

"Giscard-Schmidt: La relance européenne" dans La Croix (3 septembre 1974)

Légende: Le 3 septembre 1974, le journal français La Croix commente la rencontre entre le président français Valéry Giscard d'Estaing et le chancelier allemand Helmut Schmidt sur l'inflation et l'unité européenne.

Source: La Croix. 03.09.1974. [s.l.].

Copyright: (c) La Croix

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"giscard_schmidt_la_relance_europeenne"_dans_la_croix_3_septembre_1974-fr-1b471530-a756-4ddc-9662-471bc871f1ae.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 17/09/2012

Giscard-Schmidt : La relance européenne

Le dîner Giscard - Schmidt, lundi soir, à l'Elysée, constitue, dans la tourmente économique actuelle, un événement en soi. Mais le plus important pour l'avenir est sans doute que de telles initiatives puissent être prises de cette façon et aussi rapidement.

C'est la troisième fois en moins de quatre mois que les deux hommes confrontent en tête à tête leurs vues sur les difficultés de l'Europe. Et la deuxième qu'ils le font sans protocole, en dehors du rythme biennuel des Sommets franco-allemands hérités de de Gaulle. Assez pour que l'on puisse voir dans le tandem franco-allemand l'élément moteur d'une Communauté des Neuf qui cherche à « se retrouver ».

L'actualité impose le menu du repas entre le président français et le chancelier allemand. Du côté allemand, l'on se disait intéressé par les projets d'Europe politique que M. Giscard d'Estaing a laissé en pointillé dans son allocution télévisée de mardi dernier; c'est à Bonn que les propos du chef de l'Etat, pour qui l'Europe ne doit compter que sur elle pour bâtir son avenir, avait reçu l'écho le plus favorable.

Du côté français, l'on attendait de M. Schmidt qu'il expose ses idées sur une politique européenne contre l'inflation; le chancelier allemand a donné récemment au New York Times une interview significative des craintes que l'Europe nourrit à l'égard d'une politique économique américaine trop autarcique. Ces craintes rejoignent celles de M. Giscard d'Estaing; dans un entretien que le président de la République a accordé au célèbre éditorialiste James Reston, il précise que « **le général de Gaulle avait raison en croyant que le monde ne pouvait absolument pas supporter des déficits américains supérieurs à 100 milliards de dollars** ».

Un système monétaire international flottant est peut-être bien techniquement, mais « psychologiquement et politiquement c'est très inquiétant », aurait déclaré M. Giscard d'Estaing.

Les deux hommes d'Etat ont, certes, des préoccupations immédiates: l'Italie, pour laquelle, après le prêt que M. Schmidt vient de consentir à M. Rumor, il faudra bien envisager une solidarité réellement communautaire; la crise de Chypre, où les Neuf ont bien du mal à dire leur mot, mais dont la France souhaite profiter pour amarrer au plus vite la Grèce à l'Europe (le ministre grec des Affaires étrangères vient cette semaine à Paris, après une escale à Bruxelles).

Mais il leur faut aussi songer dès maintenant au moyen, voire au long terme. Le moyen terme, c'est ce sommet européen que Giscard d'Estaing souhaite réunir avant la fin de la présidence française, c'est-à-dire avant la fin de l'année.

Il serait excessif de dire que l'affaire se présente sous les meilleurs auspices. L'Angleterre reste sur la touche, au moins jusqu'après les élections législatives attendues pour octobre. La plupart des Neuf mettent comme condition qu'un sommet aboutisse à des résultats concrets; ce ne pourrait être que dans le domaine de l'union économique et monétaire; or, jusqu'à maintenant, la politique de chacun pour soi l'a largement emporté sur les réflexes communautaires.

Le sommet devrait également pouvoir donner une indication sur le visage que prendrait l'unité européenne programmée depuis le Sommet de Paris pour 1980. Si l'on en croit les confidences allusives faites jusqu'ici par M. Giscard d'Estaing, la France resterait attachée aux perspectives confédérales que M. Jobert prêta à M. Pompidou, après la mort de celui-ci.

Mais, tout autant que des perspectives, c'est d'un climat de confiance et d'un style plus dynamique dont l'Europe a besoin. A cet égard, la rigueur de la coopération franco-allemande est de bonne augure. La conjoncture est propice, les nouveaux princes qui gouvernent le monde occidental sont favorables à une coopération plus souple, plus « réaliste », plus directe, qu'ils s'appellent Ford, Schmidt ou Giscard. Encore faut-il savoir l'exploiter au plus vite.

Mais, au travers de cette coopération franco-allemande, l'on ne peut pas ne pas entrevoir aussi une

rigoureuse concurrence pour le leadership européen: Giscard et Schmidt sont, de toute évidence, deux hommes qui entendent marquer leur époque. Mais pour le moment, l'heure est à la besogne ingrate de sortir l'Europe de l'ornière.

Paul MEUNIER